

KRESLEY COLE

L'ESPIONNE  
DU ROYAUME

LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT





## **Kresley Cole**

Diplômée d'un master d'anglais, ancienne athlète et coach sportif, elle s'est reconvertie dans l'écriture, où elle a pleinement trouvé sa voie, et une tout autre forme de célébrité. Récompensée à deux reprises par le prestigieux RITA Award pour sa célèbre série de romance paranormale *Les Ombres de la nuit*, elle est lue dans le monde entier. Vampires, Valkyries, loups-garous sont, entre autres, des créatures qu'elle aime à faire vivre dans ses histoires sombres et sensuelles, toujours pimentées d'une once d'humour.



LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT



L'ESPIONNE DU ROYAUME

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

*Dans la collection  
Aventures et Passions*

**LES FRÈRES MACCARRICK**

- 1 – Si tu oses  
N° 10621
- 2 – Si tu le désires  
N° 10704
- 3 – Si tu me déçois  
N° 10791

*En semi-poche*

**CHRONIQUES DES ARCANES**

- 1 – Princesse vénéneuse
- 2 – Le chevalier éternel

**LES OMBRES DE LA NUIT INTEGRALE 1**

**LES OMBRES DE LA NUIT INTEGRALE 2**

**LES OMBRES DE LA NUIT INTEGRALE 3**

**LES OMBRES DE LA NUIT,  
L'AMANT DU PRINCE VAMPIRE**

KRESLEY COLE

LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT

L'ESPIONNE DU ROYAUME

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charline McGregor



*Titre original*  
WICKED ABYSS

*Éditeur original*  
Gallery Books, an imprint of Simon & Schuster, Inc., New York

© Kresley Cole, 2017

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2020



*Dédié à tous ceux qui croient encore  
aux contes de fées.*



## Prologue

Assise devant le feu de leur demeure temporaire, Nix – Celle-qui-sait – s’adressait à sa sœur Regin :

— Écoute bien la conteuse et tu entendras pareille histoire. Il était une fois deux femmes qui pénétrèrent dans une forêt enchantée par ses deux extrémités opposées. L’une d’elles était une jolie princesse au cœur pur, née vieille dans l’âme et dotée, peut-être, d’un petit caractère. L’autre était une tentatrice nommée la dame de feu, connue pour sa sensualité et sa déviance, et, peut-être, dénuée de toute pitié.

» La princesse fuyait un archer sangfléau qui avait juré d’éliminer la lignée tout entière de la fey royale. Tout ce qu’elle voulait, c’était vivre.

» La dame, elle, poursuivait un roi couard qui avait mis en péril son peuple. Tout ce qu’elle voulait, c’était tuer.

» Durant son voyage, la princesse rencontra une voyante valkyrie, mystérieuse, superbe et insaisissable, qui la trahit. Ensuite la princesse rencontra deux sorcières. Qui la lancèrent dans l’aventure d’une vie, par le terrier du lapin jusqu’à un étrange nouveau monde, parce qu’elles savaient que tout ce qui est mal n’est pas mal. Enfin, la princesse rencontra un roi des bêtes aux deux visages. Il pouvait la protéger de l’archer, mais elle devait d’abord devenir son épouse.

» À l’autre bout de la forêt, la dame de feu rencontra une force ancienne et primale qui reconnut et

récompensa sa bravoure. Puis elle rencontra un sage dragon qui admira son audace, si bien qu'il décida de lui accorder un vœu. Enfin, elle rencontra un beau roi fée qui lui proposa le mariage. Or tout le monde sait que le meilleur moyen de devenir reine est d'épouser un roi.

» La dame et la princesse allaient se rencontrer au beau milieu de la forêt et le choc fut si violent que même l'enfer trembla. Laquelle émergerait des bois ? Qui triompherait avant que la cloche ne sonne minuit ?

» La compagne de la conteuse, l'une de ses sœurs valkyries, cilla sous l'effet de la surprise en entendant une histoire aussi extraordinaire.

Les sourcils froncés, Regin se demandait jusqu'où irait la folie de sa sœur. Depuis la destruction du foyer des Valkyries, son esprit déclinait encore plus vite qu'auparavant.

— Euh, Nix, je te demandais juste si tu voulais partir chasser des goules. Et pourquoi est-ce que tu te dénommes « la conteuse » et que tu narres notre conversation ?

Nix lui offrit un sourire vide.

— La conteuse répondit : « Parce que je raconte une histoire. Et je tiens à signaler qu'aucune goule n'a été blessée durant la conception de ce conte de fées. »

*« DTPS. Démerde-toi pour solutionner. »*

Calliope « Lila » Barbot  
Princesse fey  
de la lignée des Sylvan

*« Mon père était le diable et ma mère  
était l'obscurité incarnée. Je suis une ombre  
capable de te suivre jusque dans la nuit. »*

Abyssian « Sian » Infernas  
Souverain de Pandemonia  
et de tous les enfers  
Membre du Møriør  
(dit « le Fils du Diable »)



# 1

## *Château de Sylvan Onze années plus tôt*

Tandis qu'elle observait le roi Saetth essayer tranquillement le sang de son épée, Lila ravalait sa fureur.

Assis sur son trône, il prenait tout son temps, gardait tout le monde suspendu à sa décision. Après deux exécutions, il ne restait plus qu'un jugement.

*Le mien.*

Son destin rejoindrait-il celui de ses parents ?

Par l'une des hautes fenêtres de la salle du trône, un rayon de soleil illuminait le roi. Ses boucles blondes et sa couronne ouvragée – un enchevêtrement de branches et de feuilles d'or – semblaient luire. Même le soleil voulait le toucher.

Du haut de ses treize ans, Lila, elle aussi, avait toujours été éprise de lui. Quelque part sur un côté, elle perçut les chuchotements de ses cousins, ces traîtres qui l'avaient poignardée dans le dos.

« Saetth s'apprête à décapiter sa petite fiancée ! »

« Cette sale gamine grossière s'était habituée à avoir les faveurs du roi. »

« Pourquoi est-ce qu'elle ne pleure pas, cette petite garce ? »

« Pourquoi elle ne supplie pas qu'il lui laisse la vie sauve, cette maudite ? »

Pleurer ? Supplier ? Sûrement pas. Lila faisait face à Saetth, le menton haut et les épaules droites, son allure soignée lui tenant lieu de force morale.

Les périls de la cour fey avaient affûté son caractère. Étudier les erreurs des autres avait aiguisé son flair.

Pourtant, rien ne parvenait à calmer son tempérament si singulier pour une fey. Après tout, elle avait été promise à Saetth dès sa naissance, élevée pour devenir la reine de ce royaume. La rumeur courait même qu'elle était une princesse réincarnée.

Bref, le destin *voulait* qu'elle soit reine.

Pour l'occasion, Lila avait enfilé une robe de soie mauve – couleur régaliennne s'il en était... et provocatrice.

Alors que l'horloge de la tour du château retentissait, Saetth acheva de nettoyer l'arme qui ne quittait jamais son flanc : l'Épée des Ancêtres, symbole de l'unité de leur lignée royale. Il leva la lame vers le rayon de soleil, en inspectant le fil de son œil bleu perçant.

Aussi loin que remontent ses souvenirs, Lila se revoyait soupirant devant son si beau visage, l'imaginant son époux et ses poupées les sujets qu'ils protégeaient ensemble. Et voilà que son roi la soupçonnait à présent de trahison ?

Comment ses parents sans cœur avaient-ils pu comploter contre un souverain aussi puissant ? Ces imbéciles avaient fait confiance à un informateur et mis par la même occasion la vie de leur enfant unique dans la balance.

*Dans cette cour, le secret, c'est la clé de la survie.*

Jamais ils ne s'étaient souciés d'elle, jamais ils n'avaient pris la peine de lui cacher qu'elle ne représentait qu'une monnaie d'échange à leurs yeux. C'était d'ailleurs l'une des raisons qui l'avaient poussée à s'attacher si fort à Saetth, lequel lui manifestait au moins de l'attention...

Il rengaina son épée. Les yeux baissés sur elle, il entama son jugement par une question :



— Qu'est-ce qui pourrait me donner à penser que tu n'étais pas impliquée dans le complot de tes parents visant à me voler ma couronne ?

Lila soutint son regard en y plantant le sien, que l'on disait troublant. Sa défense consista en huit mots :

— Elle est encore posée sur ta fichue tête.

Un silence médusé s'ensuivit.

Puis la sidération de Saetth vira à l'amusement.

— C'est d'ailleurs pourquoi tu restes ma promise, Calliope de Sylvan, reine de mon cœur, fit-il en riant, avec un regard devenu chaleureux en apparence. Si le Mythos a jamais porté une femme née pour régner, c'est bien toi, cousine. Mais moi aussi, je suis né pour régner, et si j'ai conservé cette couronne pendant des milliers d'années, c'est parce que je ne laisse aucune menace répandre son venin purulent autour de moi. (Son sourire disparut, à croire qu'il n'avait jamais existé.) Je décide donc de t'exiler de ton royaume de forêts.

Quitter son cher Sylvan ? Lila préférait presque mourir. Les forêts étaient ce qui séparait les Sylvans des autres feys. La splendeur de ces immenses arbres n'avait d'égal que l'ordre brillant et méticuleux qui régnait à la cour.

Moins de deux semaines auparavant, lors d'un bal donné en son honneur, la lueur de mille bougies se reflétait sur ses bijoux tandis que Saetth l'entraînait sur la piste de danse. Le lendemain, elle courait dans les bois aux côtés de daims bondissants. L'arracher à cet endroit équivalait à vider ses veines de leur sang.

— Pour m'envoyer où ?

— Au royaume des mortels.

Des hoquets de stupeur retentirent dans la salle. Certains de ses cousins ricanèrent. Autant la condamner à l'enfer.

Sa fierté d'arborer tout ce qui faisait d'elle une Mythosienne, elle la troquerait contre la nécessité de cacher jusqu'à son espèce aux yeux indiscrets des

mortels. Elle passerait de l'ordre des feys qu'elle chérissait tant au chaos des humains.

— Nous verrons si ma rose élevée sous serre est capable de survivre parmi ces primitifs que sont les humains.

Les lèvres retroussées en une moue hargneuse, Lila lança :

— Méfiance, cousin, cette rose de serre a l'intention de fleurir et de s'armer d'épines acérées.

Nouveaux hoquets de surprise.

Les prunelles de Saethth scintillaient sous l'effet de l'enthousiasme.

— J'y compte bien, répliqua-t-il après s'être penché vers elle.

— Et si le pourfendeur des feys m'y trouve ?

Rune Lumière-Noire, archer tueur du Møriør, assassinait l'un après l'autre les prétendants de la lignée des Sylvan à la succession. Lilas était l'une des quatorze encore restants.

Ce château était doté d'une barrière destinée à empêcher d'entrer ceux du Møriør, mais au-delà, où qu'elle se trouve, elle serait vulnérable.

— Eh bien, tu n'auras qu'à tester tes épines toutes neuves sur lui, fit Saethth. (Comme si les membres du Møriør pouvaient être combattus, tous autant qu'ils étaient !) Si tu es vraiment la reine qui me mérite, tu trouveras un moyen, je n'en doute pas.

— Combien de temps jusqu'à mon retour ? Six mois ? Un an ?

— Si le moment vient où tu peux me prouver ta loyauté par un grand sacrifice personnel, alors je t'offrirai la chance de prendre la place qui te revient de droit à mes côtés. D'ici là, attends que je t'adresse un signe...

*Le plus bel endroit du monde  
Aujourd'hui*

Lila se tenait sur le balcon du château, dans sa robe de bal couleur bleuet, sa tiare scintillante dans les cheveux, plongée dans la contemplation de la beauté nocturne de son royaume magique.

Alors qu'une brise parfumée tirait quelques mèches châtaines de son chignon, la symphonie du royaume se mit à résonner en dessous.

Avec un soupir, elle songea à son dernier bal. La fragrance des roses et de la cire à bougie emplissait l'air pendant que Saetth la faisait virevolter dans la salle immaculée. Fermant les yeux, elle releva son jupon d'une main gantée et ondula...

— Entrez dans la magie ! cria un humain via le haut-parleur, la tirant de sa rêverie. La magie de Disney World !

Domage que la vie de Lila ne soit qu'un faux-semblant.

On la payait pour s'habiller comme ça. Sa robe féerique était en polyester et maculée des empreintes de doigts sucrés qu'y avaient laissées les enfants de mortels en la touchant avec révérence. « Tu es vraiment une princesse de conte de fées ? »

*Oui, j'en suis vraiment une.* Ses oreilles pointues, elle les cachait soigneusement sous sa coiffure.

Comme les Mythosiens devaient rester anonymes – révéler le moindre de leurs pouvoirs magiques les exposait à de sévères châtements –, un parc à thème truffé de caméras de vidéosurveillance, c'était un peu le pire cauchemar d'un immortel. Pour échapper à Rune l'archer, elle avait décidé de se cacher en s'exposant, c'est-à-dire en prenant un boulot de « personnage visage ».

Après chaque journée de travail, elle venait sur le balcon du château de Cendrillon et s'imaginait que sa tiare était authentique.

Redoutant d'être découverte par l'archer ou par les mortels, elle n'avait pas noué la moindre amitié, ne menait aucune vie sociale. Pas de vie amoureuse non plus. En dehors du boulot, elle allait courir – à une allure moindre que celle qu'elle aurait adoptée naturellement –, puis elle se terrait dans son appartement sans âme et lisait – très vite – ou passait un énième diplôme en ligne.

Un jeune couple en contrebas retint son attention. Un soupir envieux lui échappa quand elle les vit s'embrasser contre un mur. Les choses qu'elle avait vues dans ce parc...

Lila n'avait jamais eu de relation sexuelle – une partie d'elle devait s'obstiner à croire qu'elle pouvait encore devenir reine –, mais depuis qu'elle avait entamé sa transition vers l'immortalité absolue, elle se risquait à quelques aventures.

Car si ses sens s'affûtaient jusqu'à un degré surnaturel, ses désirs s'aiguisaient, eux aussi. Les Mythosiens appelaient cette étape la « surstimulation ». Lila préférait se penser « en chaleur ».

Même de loin, sa vision surdéveloppée détectait d'infimes détails. Les ongles de la femme enfoncés dans la peau de l'homme, la manière dont il ruait doucement contre elle...

Soudain, la pointe de ses oreilles se mit à frémir. Un sentiment d'insécurité l'envahit. Un autre Mythosien approchait...

— Une princesse fey qui joue à être une princesse de contes de fées ? lança une voix profonde derrière elle.

Saethth. *Reste calme, reste calme. Punaise, mais reste calme, merde !*

— Il t'en a fallu, du temps, cousin.

Elle pivota vers lui, leva la tête... et eut le souffle coupé. En tenue de cour complète, il portait un costume taillé sur mesure beige foncé qui mettait en valeur sa silhouette longiligne. Une lueur amusée allumait ses yeux bleus si captivants. Ses cheveux d'or lui tombaient nonchalamment sur le front. Le fourreau de son épée lui conférait un air encore plus royal et sa couronne était toujours fièrement posée sur sa tête.

Bref, la quintessence de la perfection masculine.

*Et de l'enfoiré.* Quand bien même il l'avait condamnée à l'exil et qu'elle avait passé plus d'une décennie à le maudire... *je me le ferais bien.* Bien sûr, à ce stade de son développement, elle n'était pas très tatillonne.

— Calliope, tu es devenue sublime, commenta-t-il en la dévorant de son regard intense. Qu'est-ce que... tes yeux sont assortis maintenant ?

— C'est une lentille de contact.

Elle devait avoir une apparence irréprochable pour être autorisée à se mêler aux clients du parc. Or ses yeux vairons n'auraient jamais fait l'affaire.

— Qu'est-ce qui t'amène ici ?

*Ramène-moi à la maison, bon sang. Tout ce que je veux, c'est rentrer chez moi.*

— Et si tu accueillais dignement ton fiancé ?

*Fiancé.* Était-elle vraiment encore en lice pour le rôle de reine ? Son cœur s'emballa, mais pas sous l'effet de quelque reste d'amour pour lui. Non. Lila était amoureuse de l'idée de posséder autant de contrôle que possible sur sa propre vie. De ne plus avoir à regarder constamment par-dessus son épaule par crainte du Møriør.

Être souveraine lui offrirait toute la liberté et tout le contrôle qu'elle pourrait jamais espérer.

— Ah, tu es toujours mon fiancé ? Je ne suis pas au courant, vu que je n'ai pas eu la moindre nouvelle de ta part, salopard.

Une esquisse de sourire dansait sur les lèvres de Saetth.

— La petite Calliope aurait-elle la langue encore mieux pendue qu'avant cet éloignement ?

*Mieux pendue ? Tu n'as pas idée, cousin.* Son exil forcé n'avait fait que tremper un peu plus son caractère déjà affirmé.

— Et pourtant, je parie que cette langue aura un goût de sucre.

Il l'attrapa par les épaules et l'attira à lui. Pour l'embrasser ?

Elle se demandait depuis trop longtemps quel effet cela ferait. Ces derniers temps plus que jamais. Même quand elle avait embrassé d'autres gars, elle rêvait de Saetth, incapable de nier l'évidence : il était probablement son partenaire idéal, d'un point de vue social, royal et... sexuel.

S'était-il imprimé en elle, d'une manière ou d'une autre ?

Il se pencha. Au moment où leurs lèvres entrèrent en contact, un feu d'artifice explosa : celui du spectacle de 20 heures. Rien à voir avec le baiser. Lila avait ressenti plus de chaleur en sortant avec le mortel qui jouait Dingo. Saetth grogna, inclina la tête et toucha sa langue de la sienne. Voilà qui était mieux, mais pas de quoi en faire un fromage.

Elle interrompit l'étreinte et posa les deux mains sur son torse pour le repousser. Ce qui ne parut pas le décourager du tout. Il la relâcha enfin et murmura :

— Sucrée comme le miel.

C'était donc ça, leur premier baiser ? Quelle... déception.

Avec un regard torride, Saetth tourna la tête et appuya les coudes sur la rambarde afin de contempler les fusées qui enflammaient le ciel.

Lila avait assisté si souvent à ce spectacle qu'elle le connaissait par cœur. Elle savait déjà que les cascades en zigzags mauves, rouges et bleus venaient ensuite.

— C'est malin d'utiliser une couverture de mortelle pour te cacher de l'archer, dit-il. Et te déguiser en princesse de conte de fées est le choix le plus osé que tu aurais pu faire. Pourquoi n'en suis-je pas surpris ?

*Je n'en reviens pas : je viens d'embrasser Saethh.*

— Tu es ici pour me ramener ou pas ?

Il se redressa et se planta de nouveau face à elle.

— Non.

Elle ravala un chapelet d'insultes. *Combien de temps encore ?*

— Je suis venu ici en compagnie d'une amie afin de discuter de quelque chose avec toi. Ah, la voici.

Une superbe femme aux cheveux noirs et aux yeux dorés arriva sur le balcon, moulée dans une robe fourreau écarlate. Une chauve-souris vivante était perchée sur son épaule, tel un accessoire de mode.

Elle rêvait ou bien la créature se nourrissait de barbe à papa ? En tout cas, un sachet dépassait de la sacoche que la femme portait au flanc.

— Calliope, je te présente Nix, Celle-qui-sait, la voyante des Valkyries.

Nix ? C'était l'une des plus fameuses – ou infâmes, selon l'alliance qui était la vôtre – immortelles du Mythos.

— J'ai lu des choses sur vous dans mon *Livre du Mythos*. (Unique lien de Lila avec le monde des immortels, le livre s'actualisait en fonction de chaque bataille majeure ou autre changement dans l'équilibre des pouvoirs.) C'est un plaisir de vous rencontrer.

Bien que cheffe cruciale de la Ligue des Vertas, la Valkyrie avait aussi une réputation de folle.

— As-tu jamais eu envie de danser au bras du diable sous un pâle clair de lune ? lui lança Nix en guise de salutation.

*Hein ?*

— Je crois que ce que Nix entend par là, expliqua Saetth, c'est : est-ce que tu as jamais eu envie de te venger du Møriør ?

Autrement connu sous le nom des Porteurs de Mort.

— Bien sûr que oui.

Selon la rumeur, ces tyrans étaient en chemin depuis leur côté de l'univers pour envahir celui-ci. Leur archer était déjà arrivé, en avance. Depuis qu'elle était suffisamment grande pour comprendre ce qu'était un croque-mitaine, Lila vivait dans la crainte de ces créatures.

Mais en même temps que la peur, sa rage les concernant avait grandi, comme si les deux émotions étaient liées.

— Pas une minute ne s'écoule sans que je pense à eux. Je suis passée à côté de tant de choses pour rester cachée et protégée de leur menace. Depuis qu'on m'a exilée, ajouta-t-elle exprès.

Saetth haussa un sourcil blond.

— Je t'ai dit que tu pourrais rentrer à la maison une fois que tu aurais consenti un grand sacrifice personnel pour prouver ta loyauté. Y es-tu prête ?

Lila se figea, tâchant de calmer son pouls. Elle était prête à tout pour retourner vivre à Sylvan. À tout.

— Oui, comment ?

— Nix m'a assuré qu'une victoire sur le champ de bataille face au Møriør était impossible, mais elle nous a aussi fourni une occasion unique de porter un coup à cette alliance maudite.

La voyante sortit un dossier de son sac, qu'elle tendit à Lila.

« Roi Abyssian Infernas, Fils du Diable », lut-elle. Il s'agissait du démon primordial de l'alliance du Møriør. Elle tourna les pages du dossier, lisant sa description en diagonale.

« Physiquement parfait... l'expression "beau comme le diable" a été inventée en raison de comparaisons avec



son père dont la capacité de séduction est notoire... poursuivi par les femelles avec agressivité... »

Puis, dans la section « divers » : « Plus vieux démon vivant... manie toutes les armes, mais porte sur lui la même hache de guerre depuis dix milliers d'années... capable d'abattre une armée entière à lui seul... nouvellement couronné roi de Pandemonia, autrement dit de l'enfer. »

Ce royaume de fable avait toujours intrigué Lila, beaucoup même. Curieusement.

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ? demanda-t-elle en refermant le dossier. Je n'ai jamais décoché une flèche ou tiré à l'épée.

Bien que ne possédant pas de don au combat, elle avait énormément lu sur tout ce qui touchait à la bataille, à la survie et aux armes. Au point d'être en mesure de procéder à un large éventail de manœuvres, depuis l'orchestration d'une embuscade jusqu'à la construction d'une catapulte. En théorie.

— Tu possèdes trois avantages innés qui ont encore plus de valeur, lui dit Nix. Tu sais lire et écrire sa langue. (Parmi tant d'autres aptitudes, Lila était douée pour les langues.) En grandissant, tu as développé des blocages contre toute tentative de lecture dans tes pensées. (Pour se protéger de la sournoiserie de la cour fey.) Et enfin, tu es son âme sœur.

Le choc vint frapper Lila en plein ventre. *Son âme sœur ?* Elle chancela, s'accrocha au garde-corps du balcon.

— N'importe quoi. Le destin ne m'aurait jamais liée à l'un de ces monstres.

Une pensée se fit jour dans son esprit : *Finalement, mon obsession pour Pandemonia n'est peut-être pas si curieuse.* Mais elle la refoula.

— Tu es la nana du Fils du Diable, conclut Nix, le regard pétillant. Tu vas aller en enfer et te servir de ce lien pour lui soutirer des informations : plans de batailles à venir, détails sur son alliance, tout. Je suis

particulièrement intéressée par tout renseignement sur Orion, le chef du Møriør.

Aller en enfer ? S'instruire à travers des livres et partir en visite là-bas, c'étaient deux choses différentes.

— Dès que tu auras découvert leurs faiblesses, nous t'extrairons, ajouta Saetth.

Les paumes de Lila transpiraient à travers ses gants d'opérette qu'elle serrait sur le dossier.

— Vous voulez que je sois votre espionne ? Ce royaume mortel est déjà bien assez nul, mais au moins, je n'y suis pas damnée. Ni maquée !

Comment le destin avait-il pu se jouer d'elle à ce point ? Non, sa tiare devait être trop serrée, elle coupait l'afflux de sang à son cerveau, ou quelque chose du genre.

Saetth pinça les lèvres.

— La première fois que Nix m'a exposé son projet, j'ai eu l'impression qu'on me proposait d'envoyer un agneau dans la tanière d'un lion. Mais le démon sera forcé par instinct à te protéger et à veiller sur toi.

— Et aussi à me prendre.

Une vague de nausée la saisit rien qu'à cette idée.

— J'ai assuré à Saetth que le démon ne pourra ni ne voudra te faire de mal, intervint Nix. Les tendres sentiments d'Abyssian à ton égard t'aideront à lui soustraire des secrets. (Elle se tapota le menton d'une griffe rose.) Bien sûr, il se peut que tu doives encourager ses sentiments...

— Les encourager ? Vous attendez de moi que je séduise un monstre, le membre d'un groupe que je déteste et que je crains depuis toujours ? De mieux en mieux, vraiment !

— Tu n'es pas obligée d'aller jusqu'au bout... fit Nix avec un clin d'œil. Du moins, pas tout à fait.

Sidérée, Lila se tourna vers Saetth.

— Ça ne te dérangerait pas qu'un autre mâle pose ses mains partout sur moi ? Qu'un Møriør touche ta future reine ?

Il lâcha un soupir, comme s'il jugeait son attitude fatigante.

— Peut-être serait-ce le cas si j'étais un démon moi-même. Mais je vaux mieux que ces sauvages. Je sais que c'est là le seul processus logique et je ne me laisse pas régir par mes instincts primitifs.

Nïx sortit une pincée de barbe à papa pour sa chauve-souris.

— En parlant d'instincts, il se peut qu'Abyssian soit un brin plus démoniaque qu'à l'accoutumée, ces temps-ci. M'enfin, avec la perspective de l'Accession, qui ne l'est pas ? N'ai-je pas raison ? Bref, reste bien combative avec lui. Il aimera ça.

Combative ? Parfois, Lila se serait étranglée de rage rien que de penser au Møriør.

— S'il existait une alternative, je la choisirais, affirma Saetth.

Nïx tourna brusquement le regard vers lui et Lila aurait pu jurer qu'elle y avait entrevu une lueur de... d'animosité. Qui passa si vite, cependant, qu'elle se dit l'avoir imaginée.

— Je voulais juste rentrer à la maison, moi...

Malgré tout, la chance qui s'offrait à elle de comploter contre les croque-mitaines recelait quelque attrait, il fallait bien l'avouer. En songeant aux interminables cauchemars qui la hantaient – dont elle se réveillait au son de ses propres hurlements, avec encore la sensation de la flèche du tueur de feys enfoncée dans sa poitrine –, sa fureur ressurgit de plus belle.

Or Saetth était grandement fautif. Il l'avait envoyée dans le royaume des mortels, munie en tout et pour tout de quelques maigres affaires. Pas de papiers d'identité, pas d'argent, aucun moyen de le contacter.

Au départ, elle avait tenté de comprendre son attitude : après tout, ses parents avaient bel et bien essayé de le tuer. Mais récemment, elle avait décidé d'appeler un connard un connard.

— Accomplis cette mission, susurra-t-il, et tu rentreras à la maison. Pour être ma reine.

Dans la vie, Lila avait trois rêves absolus : vivre en sécurité à Sylvan, être reine et fonder une famille qui, elle aussi, vivrait en sécurité. Plus lointain, il y avait aussi cet espoir de tomber amoureuse, un jour.

Saetth pourrait réaliser ses trois rêves. Il était un moyen pour elle de parvenir à ses fins.

Dans cette optique, il lui suffisait d'abandonner tout espoir à l'eau de rose. *En tant que fey royale, calculatrice comme il se doit, ça ne devrait me poser aucun problème.*

— Tu sais qu'on ira bien ensemble, reprit Saetth. Avec ton esprit ingénieux et mon caractère impitoyable, nous serons invincibles. Ce qui signifie que Sylvan aussi sera invincible. Nous célébrerons ton succès par un mariage, ajouta-t-il en baissant les yeux sur elle. Tu as toujours voulu fonder ta propre famille. Tu pourrais accueillir notre bébé avant la fin de l'année. Nous nous y attellerons dès ton retour.

— Mon retour... après avoir séduit le plus vieux démon vivant.

Tu parles d'une douche froide.

Ses séances avec des mortels en costumes poilus mises à part, Lila ne se considérait pas vraiment comme une séductrice.

Nix esquissa une moue.

— Mais tu n'es pas obligée d'aller jusqu'au bout, répéta-t-elle avec un regard entendu.

Sur quoi la voyante devint brusquement sérieuse et un éclair zébra le ciel dans un vacarme spectaculaire. La foule en dessous s'ébahit, pensant que cela faisait partie du spectacle. Le tonnerre gronda avec une telle force que le château en trembla.

— J'ai vu ce futur : si tu voyages jusqu'en enfer, tu sauveras Sylvan du Møriør. Grâce à ton sacrifice, ton peuple sera protégé. Pour une éternité d'éternités. (Elle n'en ferait pas un peu trop, la voyante, là ?) J'ai aussi vu que si tu ne vas pas en enfer, le Møriør déclarera la

guerre à Sylvan. C'est imminent. Ainsi, comme ils ont détruit ma demeure, ils détruiront la tienne. Puis l'archer utilisera ce nouveau pied-à-terre dans le royaume fey pour dénicher d'autres membres de la lignée royale.

Lila se moquait bien de ses cousins, ils étaient au mieux infâmes, au pire ignobles. Tout ce qui lui avait toujours importé, c'était sa propre survie et peut-être aussi celle de Saetth.

— Si le démon apprend que je suis l'une des cibles de choix de l'archer, il pourrait me dénoncer à son allié malgré son... instinct de protection vis-à-vis de moi. (Jamais elle n'aurait cru prononcer une phrase pareille.) Si ça se trouve, je n'aurais même pas le temps de tenter quoi que ce soit avec lui.

*Ne vomis pas.*

Nix secoua la tête.

— Avec ton accent humain et ton sans-gêne, il ne soupçonnera jamais que tu es une princesse... du moment que tu ne lui révéles pas que tu es son âme sœur.

*La destruction de Sylvan ou bien un trône et une famille.*

Lila s'était battue pour survivre toutes ces années en nourrissant l'espoir de retrouver son royaume bien-aimé. Permettrait-elle sa ruine au motif qu'elle n'était pas prête à se sacrifier pour son peuple ?

*Le sacrifice, ce n'est pas justement l'apanage des reines ?*

— Par quoi devrais-je commencer ?

— Continue à vivre normalement, répondit Nix. C'est une excellente couverture. Nous organiserons l'infiltration.

— Comment ?

Le regard de la Valkyrie devint flou. *Elle voit l'avenir ?*

— J'ai informé le roi de l'enfer que son âme sœur se trouvait quelque part dans l'univers, prête à être prise, et je lui ai fourni une description de ta personne. Il a déjà proposé une récompense à qui te retrouverait. Bien

entendu, tu ne sauras pas quand cela devra arriver, puisque la capture doit avoir l'air réelle.

Ce plan semblait de plus en plus dangereux.

— Si – je dis bien « si » – j'acceptais, il faudrait attendre que je sois devenue complètement immortelle. Peut-être quelques semaines.

Les femelles de la famille de Lila effectuaient généralement leur transition vers l'âge de vingt-trois ans, âge qu'elle avait depuis longtemps dépassé. En attendant, elle était aussi vulnérable qu'une mortelle. Se mesurer à des immortels serait complètement crétin.

— Les événements s'emballent avec le Møriør, répliqua Nix. Je ne peux pas t'accorder autant de temps.

— Tu ne vis plus dans le Mythos, renchérit Saetth. Tu n'as pas idée à quel point ça s'est dégradé.

— Mais je lis le *Livre du Mythos* pour me tenir au courant des batailles majeures.

Si l'on pouvait qualifier ces massacres unilatéraux de batailles.

— Ce qui se passe en coulisses est tout aussi important, répliqua Saetth, les sourcils froncés. Ce couard d'assassin des feys m'a sournoisement attaqué récemment. Il a détruit l'Épée des Ancêtres.

— Tu déconnes !

Lila baissa les yeux vers le fourreau qu'il portait à la hanche. À y regarder de plus près, elle vit qu'effectivement, l'étui contenait une autre épée. Pas la lame du roi. Un constat qui la choqua autant que tout ce qu'elle avait appris ce soir.

L'épée qui avait décapité ses parents n'existait plus.

Une fois de plus, le Møriør avait frappé. Chez elle. Lila allait-elle continuer à se cacher pendant qu'ils poursuivaient leurs assauts sur le royaume ?

Jamais.

Elle se tourna face à Nix.

— Quand la... capture se produirait-elle ?

— Ça ne tardera pas.

Les oreilles de Lila se remirent à tressauter. Elle plissa les paupières devant l'expression blasée de la Valkyrie.

— J'ai besoin de connaître la durée de mon séjour en enfer et les détails de mon exfiltration.

— Tu y resteras jusqu'à ce que le démon te dise ce que je veux savoir, et nous t'extrairons sitôt que tu en auras besoin.

Lila secoua la tête.

— Il me faut plus de garanties que ça.

— Non.

— Non ?

La voyante haussa les épaules, ce qui dérangerait sa chauve-souris.

— Non, répéta-t-elle. Ton grade de fey ne te permet pas de connaître certains détails.

— Mon « grade de fey » ? C'est bien ça que vous venez de dire ?

*Ne colle pas ton poing dans la tronche de la Valkyrie.*

Saeth prit la main de Lila pour attirer son attention sur lui.

— Tu dois avoir confiance dans le plan de Nix. Elle sait ce qu'il y a de mieux pour Sylvan. Cousine, je n'attendrais pas cela de toi si les alternatives n'étaient pas aussi infimes.

— Ce que tu attends de moi, c'est que j'aïlle dans un bastion du Mørjør.

— Tout ira bien, assura-t-il. Souviens-toi : un démon ne peut pas faire de mal à son âme sœur.

*Château Graven*  
*Royaume de Pandemonia*

— Je projette de la torturer jusqu'à ce qu'elle implore ma pitié, déclara Sian en faisant tournoyer sa hache de guerre. Histoire de lui faire payer toutes les traîtrises de sa vie passée.

Avec Uthyr, son dragon allié, il était assis sur une terrasse, tout en haut du château. À une lieue au-dessous d'eux, des légions de démons hurlaient à la guerre. Et Sian était d'humeur tout aussi avide de sang.

— Enfin, si la princesse Kari a bel et bien été réincarnée. (Le seul fait de penser à cette garce perfide tendait ses muscles.) Pour l'instant, je n'ai guère que la parole d'une voyante.

Mais il avait toujours cru...

Assis sur ses pattes arrière, Uthyr enroula sa queue hérissée de piquants autour de son corps gigantesque. Comme tous les membres du Møriør, il était capable de communiquer par télépathie.

— *Ta femelle ne sait probablement même pas qu'elle est une réincarnation, elle pourrait passer toute sa vie sans jamais se remémorer une existence précédente. Si ça se trouve, elle n'a pas souvenir d'une quelconque trahison.*

— Et alors... ? (Sian, pour sa part, espérait qu'elle se rappelait. Sinon...) J'ai bien assez de souvenirs pour deux.



Uthyr poussa un soupir dragonique et une flamme paresseuse s'écoula de sa gueule.

— *Tu ne veux pas me raconter les crimes que tu reproches à ton âme sœur ?*

Même après si longtemps, Sian ne parvenait pas à évoquer les actes de cette femelle sans être emporté par la rage. Il sentit le regard observateur qu'Uthyr posait sur lui tandis qu'il agrippait sa hache.

Le dragon changeforme avait décidé de prendre un congé sabbatique à Pandemonia, arguant qu'il prévoyait de « travailler sa technique aux échecs » et de « rendre visite à la population de dragons locale. » Plus probablement, il était là afin de surveiller le self-control déclinant de Sian et son agressivité montante.

Sian se moquait bien de ce que faisait le changeforme en réalité, du moment qu'il ne se mettait pas en travers de son chemin.

— Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est qu'elle m'a trahi, moi, ainsi que tous les démons de ce royaume.

À cause d'elle, Sian était resté mutilé pendant dix milliers d'années. À l'intérieur, ses cicatrices étaient beaucoup, beaucoup plus profondes.

Pendant des lustres, il avait attendu sa vengeance, pas seulement sur son âme sœur mais sur cette espèce haïe tout entière.

Uthyr se gratta le dos à l'aide d'une griffe de sa patte arrière, faisant voler une pluie d'écailles bleu métal.

— *Pas un instant tu n'as douté qu'elle renaîtrait un jour. Qu'est-ce qui te rendait aussi certain ?*

Il n'avait pas d'autre choix.

— Quand j'ai appris sa mort, j'ai fait le serment de vivre assez longtemps pour assister à son retour.

Comment aurait-il pu continuer, sinon ? Jamais il n'oublierait le jour où il était tombé à genoux près de la rivière de feu, rugissant et s'arrachant la peau du torse, brûlé de l'intérieur par le chagrin et la haine.

— *Pas de nouvelles du côté de ta promesse de récompense ?*

— Les immortels fouillent l'univers à sa recherche. Si elle a gardé son espèce et son apparence unique... (Une fey avec une prunelle ambre et une violette)... on finira par la débusquer.

Autrement, il partirait lui-même en quête de cette traîtresse, entre ses deux prochaines guerres. Durant la première campagne, il devait combattre l'intrusion d'envahisseurs. Dans la deuxième, c'est lui qui lancerait sa propre invasion.

Rien ne plaisait plus à Sian qu'une bonne guerre bien sanglante, et heureusement qu'il avait des guerres pour le distraire. Sans elles, il serait devenu fou, depuis qu'il avait eu vent de la possible réincarnation de son âme sœur.

Et depuis qu'il avait été frappé par ce changement maudit.

Après la mort de son frère, survenue récemment, Sian avait dû rentrer à Pandemonia – à contrecœur – afin d'assumer la charge de la couronne et tous les inconvénients qui allaient avec. Lui, un mâle particulièrement bien doté par la nature, il avait commencé à se transformer en un être monstrueux au possible – le pire qui soit enfoui en lui.

Car celui qui régnait sur l'enfer se transformait lentement mais sûrement en enfer. La dernière fois que Sian avait vu son reflet – des mois plus tôt –, c'était un étranger hideux qui lui avait renvoyé son regard.

Sa peau jadis lisse et hâlée était désormais rouge sombre, avec des glyphes rougeoyants partout sur son torse. Ses traits ciselés étaient devenus plus grossiers, plus brutaux. Des piques de métal d'enfer, regorgeant de magie, lui perçaient la peau – sur l'arête de son nez et à travers ses tétons, sans parler des autres parties de son corps.

Il lui était poussé une énorme paire d'ailes qui ressemblaient à celles d'une chauve-souris. De longues griffes noires au bout des doigts et des orteils, pareilles à celles d'un animal.

Pendant dix millénaires, il avait vécu sans cornes – *merci, Kari* –, mais à présent, une paire toute neuve et très longue était apparue, plus menaçante encore que celle d'avant. Une large bande de peau autour de ses yeux avait acquis une couleur sombre qui lui faisait comme un masque démoniaque. Seule la couleur de ses iris verts restait identique – sauf quand ils viraient au noir lors de ses fréquents accès de rage.

Cette transformation infernale augmentait son agressivité, au point que parfois il avait même du mal à réfléchir, tant son instinct démoniaque primaire prenait le pas sur le reste. À son image, l'enfer était plongé en plein chaos. Depuis que Sian avait appris que son âme sœur était peut-être en vie, le royaume était affligé de tempêtes de feu et de coulées de lave. La cendre rendait l'air étouffant. Les cieux tournoyaient en permanence.

Il se passa la main sur son visage encore peu familier. Même si elle gardait des souvenirs de leur vie passée – ce qui était peu probable –, son âme sœur ne le reconnaîtrait pas.

Autrefois, bien des années plus tôt, il avait pu penser qu'elle était attirée par lui, au moins dans une certaine mesure. Maintenant, elle serait répugnée.

Une seule chose pourrait lui rendre son apparence précédente, mais le seul fait de l'envisager risquait de le rendre fou...

Le regard observateur du dragon était toujours rivé sur lui.

— *Si tu apprends à gérer ces accès de rage, qu'importe l'apparence ? Nous, les membres du Møriør, nous avons une mission, démon. Nous vivons pour servir.*

La vie de Sian lui apparaissait comme une longue, une interminable attente, symbolisée par une clepsydre qui ne relâcherait qu'un grain de sable tous les quelques siècles.

— C'est donc là l'unique but de nos existences infinies ? Et c'est l'idée de servir qui te pousse à te lever tous les matins ?

— *Ça et la télé...*

Sian haussa un sourcil.

— Hélas, ces deux joyeusetés n'ont que peu d'attrait sur moi.

— *Qu'est-ce qui te touche, alors ?*

— Le défi. Je ne me rappelle pas la dernière fois qu'un ennemi a réussi à nous frapper. (Le Møriør – même privé de certaines de ses forces – continuait de mettre facilement en déroute n'importe quelle opposition.) Notre puissance est vaste, mais la vie est longue, sans défi pour l'épicer. Je donnerais ma hache si ça ne permettait de trouver un adversaire digne de ce nom.

Connaîtrait-il à nouveau le plaisir d'une victoire remportée à la dure ?

Uthyr haussa ses immenses ailes.

— *Tes pensées sont maussades depuis que tu as appris le retour possible de ton âme sœur.*

— Ça fait un moment que je suis dans cet état d'esprit, mais effectivement, l'idée de sa résurrection a ajouté un relief bien visible à mes humeurs.

Depuis dix mille deux cent trente-quatre ans, trois mois et dix-sept jours, il attendait le retour de sa femelle.

Et si elle lui était bel et bien revenue ?

Comme si c'était hier, Sian se rappelait le jour où il avait rencontré la princesse Karinna de Sylvan. Il se trouvait alors devant le portail nouvellement découvert entre Pandemonia et Sylvan, quand il avait perçu son odeur affolante depuis l'autre côté. Il s'était alors précipité par la faille afin de remonter à sa source, suspectant qu'elle le mènerait à son âme sœur.

Le soleil éclatant l'avait aveuglé quelques instants. Le premier aperçu qu'il avait eu du paradis lui avait révélé son visage et le tintement de sa voix. Elle avait vingt-quatre ans, le flirt dans le sang et une beauté enchanteresse.

Lui n'était qu'un gosse de seize ans. *Dès le début, je n'avais pas la moindre chance face à elle.* Il avait fait

confiance à une traîtresse manipulatrice, allant presque jusqu'à causer la ruine d'un royaume...

Une vague de déjà-vu le frappa, si forte que son corps chancela. Il sentait presque Kari, avec la sensation d'être de retour à Sylvan, en ce fameux jour qui remontait à si longtemps.

Comment était-ce possible ? Était-il en train de rêver ?

Ses muscles se bandèrent, comme avant une bataille. Non, ce n'était pas un rêve.

— Par tous les dieux des ténèbres...

Uthyr leva le museau.

— *Qu'est-ce qui se passe ?*

Sian retroussa les lèvres sur ses crocs.

— C'est l'odeur de la garce...

## A

### *Le plus bel endroit du monde*

— Hé, quelqu'un veut bien m'ouvrir ? appela Lila devant la porte dissimulée du personnel.

Tout ce dont elle avait envie, c'était de rentrer à son appartement et de réfléchir à ce que Saetth et Nix lui avaient raconté ce soir. Mais un crétin de première l'avait enfermée dehors.

Arrachant sa tiare, elle agita la main devant la caméra fixée au-dessus de la porte. Cette robe pesait plus de cinq kilos, ça la démangeait de s'en débarrasser.

— Oh-oh ! Coucou-ou ! Connards !

Elle regarda autour d'elle. Ça la ficherait mal si quelque visiteur filmait Cendrillon en train de jurer comme une charretière. En marmonnant : « N'empêche, quelle bande de connards », elle se dirigea vers une autre entrée. Elle avait faim, elle était épuisée et, en même temps, toujours énervée par sa conversation.

Sous le coup de l'émotion, galvanisée par sa promesse de vengeance, elle avait lancé à Saetth : « Je ne connaîtrai pas le repos avant de trouver le moyen de frapper Abyssian Infernas. » *En d'autres termes, tiens-la prête, ton équipe d'exfiltration.* « Je découvrirai quelles sont ses faiblesses et la manière de les exploiter. Je ferai tout mon possible pour le détruire. »

À présent, elle commençait à douter de ce plan. Il restait trop de questions, trop de variables. *Note à*

*moi-même : pour les prochains complots politiques, soit tu prends les décisions, soit tu passes ton tour.*

Maintenant qu'elle avait la vingtaine, il serait peut-être temps d'avoir un peu de plomb dans la cervelle. Bref.

Elle ôta ses gants d'opérette, les fourra dans sa poche secrète, puis elle sortit son téléphone camouflé pour se commander à manger. Sa fausse « vraie vie » continuerait et elle projetait de lire vite fait une nouvelle série de manuels pratiques.

Ses oreilles tressautèrent et elle resta le doigt immobile au-dessus de l'écran tactile, interrompue par un bruit suraigu et désagréable, le genre que provoque le frottement du métal contre le métal. Le chant des grenouilles et les bavardages des insectes se turent.

Le crissement recommença.

— Il y a quelqu'un ? cria-t-elle, tout en sachant que lorsqu'on posait cette question, on était déjà sacrément dans la mouise.

Le silence lui répondit. *Non, non, c'est juste mon imagination qui me joue des tours.* Malgré tout, elle rempocha son portable et se hâta de poursuivre sa route.

Pas étonnant qu'elle soit sur les nerfs. Elle vivait dans un état d'hyper vigilance depuis très longtemps et maintenant, en plus, elle savait qu'elle allait être capturée d'un moment à l'autre.

« Ça ne tardera pas. »

Apparemment, elle était en effet prête à tout pour retourner à Sylvan, jusqu'à servir de récompense à un chasseur de primes afin d'infiltrer la demeure infernale d'un démon primordial.

Le seul problème, quand on attendait une « infiltration organisée », c'était qu'on risquait de se rendre vulnérable à l'archer...

Deux femmes apparurent sur le sentier, à moins de trois mètres. *Des Mythosiennes.* L'une d'elles avait des cheveux noirs, l'autre était rousse. Toutes les deux étaient sublimes, habillées comme des sorceri avec un

bustier métallique, de lourdes pièces de joaillerie en or et des gants terminés par des griffes.

Était-ce l'une d'elles qui avait fait grincer ses griffes le long de la rambarde pour produire ce son ? *Histoire de me flanquer la frousse* ? En tout cas, ça fonctionnait. Lila n'avait aucun pouvoir particulier pour se défendre, hormis sa célérité.

Les deux femmes se tenaient devant un portail scintillant. De l'autre côté, un immense donjon de pierre. Des tissus soyeux étaient étalés au sol, comme si les sorceri les avaient jetés dans la faille.

*Minute... c'est mon chemisier rose, ça !* Comment ces deux créatures l'avaient-elles pris dans son appartement ?

La rousse leva un gant et frotta ses griffes l'une contre l'autre. D'une voix sinistre, elle lâcha :

— C'est le moment où tu t'enfuis en courant.

*Tu m'étonnes !* Lila fit volte-face, si vite que son long jupon fouetta l'air, et elle fila comme une flèche.

Les sorceri ne savaient pas se téléporter et jamais elles ne seraient capables de rattraper une fey telle que Lila. Si elle atteignait un groupe de mortels, la paire battrait en retraite. Sa coiffe s'envola. Ses oreilles étaient-elles visibles ? D'un geste de la main, elle écarta les mèches de son visage.

Sans cesser de courir, elle osa un coup d'œil par-dessus son épaule. *Je les ai semées !* Juste devant elle, une passerelle servait de rampe d'accès au parc principal. Déjà elle entendait rire des visiteurs...

Son estomac fit un bond, ses pieds se retrouvèrent soudain par-dessus sa tête. Elle dévalait un talus. *Comment ?* Elle n'avait rien vu...

*SPLATCH.*

Elle atterrit face contre terre dans un bassin de rétention peu profond. Recrachant la boue, elle tenta de se redresser, mais la fange collait à ses chaussures et empoissait sa robe.



Tranquillement, les sorceri approchaient du pont, riant comme si tout ça n'était qu'une blague bon enfant.

— Bien joué, sœurlette, dit la brune. Donner l'impression que le sentier bouge ! Tu n'avais pas utilisé une illusion dans le même genre quand tu as provoqué l'accident de voiture de Rydstrom ?

La rousse gloussa.

— Ça marche à tous les coups. Pourquoi les gens croient-ils toujours que ce qu'ils voient est réel ?

Elles avaient distordu sa vision ! Lila s'accrocha au talus, mais ses pieds désormais nus se prirent dans sa robe comme des pneus tournant dans le vide. Elle retomba le visage dans la boue.

Beurk ! Essayant ses yeux couverts de gadoue, elle cria :

— Vous faites ça avec les caméras de vidéosurveillance partout ? Vous avez perdu la tête ou quoi ?

— Bien sûr que non, répondit la rousse. J'ai rendu toute la scène invisible.

— Grimpe sur ce pont, fey, lança la brune, pile au moment où Lila se dépêtrait de ses jupons et se préparait à fuir. Viens te présenter à nous. Sans émettre un son de plus.

Ses paroles étaient chargées de magie ! Qui était-elle ? Une contrôleuse d'esprit ? Lila tenta de repousser l'ordre, mais se surprit à remonter vers les sorceri malgré elle.

— Je suis Melanthe, annonça la créature aux cheveux noirs, une fois que Lila se tint devant les deux femelles. Et voici ma sœur, Sabine.

À partir de rien, celle-ci invoqua une illusion : une fille qui ressemblait en tout point à... Lila.

— Je dirais que cette fey est notre butin.

L'exfiltration ! Elles s'apprêtaient à l'envoyer dans le château d'Abyssian.

*Eh bien, ça n'a pas traîné, Nix !*

Sabine effaça son apparition.

— On vient de capturer la créature la plus recherchée des enfers.

— Voici donc la situation, commença Melanthe. Mon époux bien-aimé, Thronos, et moi-même, sommes les souverains du clan des vrekeners. Je suis sûre que tu as entendu parler de nous.

Les vrekeners étaient des démons ailés, fanatiques de la morale. L'imaginaire des anges reposait sur eux. Qu'est-ce qu'une sorcière faisait donc à leur tête ?

— Disons que Thronos et moi avons plus ou moins fait intrusion à Pandemonia. Juste un tout petit peu. J'appellerais plutôt ça une « intrusionnette ». Et il est possible qu'on ait emmené avec nous en enfer toute une population d'anges. Une broutille. Mais si je t'apporte à Abyssian Infernas contre une prime, il se peut fort qu'il renonce à lâcher ses légions de démons contre mon peuple et à le détruire, poursuit-elle en posant une main protectrice sur son ventre. Alors tu seras notre atout majeur. Tiens, je propose qu'on t'appelle Atout, à partir de maintenant.

— On est sur le point de se payer sur ton dos, Atout, conclut Sabine.

— Ne le prends pas personnellement, ajouta Melanthe à l'oreille de Lila. Au fait, Nix a un dernier message pour toi : « Ne fais jamais confiance à une Valkyrie. » Maintenant, somnambule, Atout.

Lila eut beau résister, le sommeil eut raison d'elle.

Sian avait le pouvoir de déceler toute entrée – ou sortie – du territoire de Pandemonia. Un portail s'était ouvert. Et dans sa salle du trône, rien que ça. C'était de là qu'émanait l'odeur de Kari.

Il se téléporta dans la pièce. Un vêtement rose gisait au sol. Il le ramassa d'un geste brusque, frissonnant au contact du minuscule morceau de soie dans sa paume. Un chemisier semblable à la robe fourreau qu'il lui avait un jour volée.

Était-ce une blague ? Il se tourna face au portail. Et sa mâchoire se décrocha. De l'autre côté, évoluant dans quelque distant royaume... son âme sœur. En dépit de la boue qui les maculait, Sian reconnut sa silhouette menue et ses lèvres sensuelles, qui n'avaient pas changé. Conclusion : elle serait d'une beauté à couper le souffle, dès qu'elle ne serait plus couverte de fange.

Les yeux clos – seraient-ils encore vairons ? –, elle se tenait immobile entre deux femelles sorceri. Lui avaient-elles jeté un sort ?

La sorcière aux cheveux noirs appuyait contre la jugulaire de Kari l'une des griffes de son gant, très probablement empoisonnée – les sorceri étaient des empoisonneuses renommées, certaines de leurs potions pouvaient même tuer un immortel.

— Vous avez mon attention, grinça Sian.

Il s'approcha du portail. *Bon sang, une faille unidirectionnelle.* Il ne pouvait donc pas se contenter d'arracher

Kari à ces deux femelles. Il tâcha de déchiffrer leurs pensées, mais elles avaient instauré des mesures de protection.

— Qui êtes-vous ?

Il fouilla l'esprit de Kari aussi, pourtant, malgré son état de stupeur, elle aussi maintenait ses défenses mentales en place.

La femelle brune leva les yeux vers lui et un frisson la parcourut, sans doute causé par l'apparence horripifique de Sian.

— Je suis Melanthe, reine des vrekener. Et voici ma sœur, Sabine, reine de Rothkalina.

La rousse lui adressa un signe désinvolte de la main.

— Vous avez un sacré toupet de me contacter.

Les vrekener étaient le peuple qui avait envahi son royaume ! Enfin, il réglerait ça sans tarder. Pour l'instant, il ne parvenait pas à détacher les yeux de Kari.

L'extrémité de ses oreilles pointues dépassait de sa crinière de cheveux châtain humides. Ainsi donc, elle était redevenue fey. Comme avant, elle mesurait un peu plus d'un mètre cinquante. Sa robe tachée de boue révélait la même silhouette mince. Il ne s'attendait pas à une réplique quasi identique de l'originale.

Quand il se rendit compte qu'il serrait la chemise rose, il usa de son pouvoir magique pour la faire disparaître en l'envoyant dans ses quartiers.

— Qu'est-ce qu'elle a, votre captive ?

— Je lui ai ordonné de marcher en dormant.

— J'ai entendu parler de vos pouvoirs.

Melanthe était capable de contrôler les esprits et de créer des portails entre les mondes ; sa sœur, de faire voir à une victime tout ce qu'elle souhaitait. Des talents fort utiles pour des chasseuses de primes.

— Pourquoi ne pas avoir tenté de m'ensorceler, moi ?

— Quelque chose me dit que tu as développé une immunité, au cours de ta longue vie.

Exact. Il faudrait plus qu'une sorcière en herbe pour contrôler son esprit.

— Pourquoi votre prisonnière est-elle couverte de boue ?

Il voulait voir le visage de Kari.

— Elle est *tombée* dans notre panneau, ironisa Melanthe.

Et les deux sorcières de ricaner à leur bonne blague.

— Comment l'avez-vous localisée ? Nix ?

— Peu importe à présent, répliqua Sabine. Sache juste que ton âme sœur réincarnée est en jeu.

— Nix cherche à provoquer ma chute. Si la voyante veut que j'aie Kari, peut-être est-il préférable pour moi que je résiste à la tentation d'acquérir mon âme sœur.

Même si résister à Kari n'était pas le point fort d'Abyssian Infernas.

Ce que Nix devait savoir. Lors de leur dernière rencontre, la voyante l'avait mis en garde : « Fais gaffe à tes fesses. » Elle avait aussi lancé à un groupe du Mørjør réuni : « Pour gagner cette guerre, j'utiliserais de n'importe quel tour dans mon sac à malices. »

*La Valkyrie a commencé.*

— Ton âme sœur s'appelle Calliope désormais. Plus Kari.

— Je me contrefous de son nom actuel.

— Tu as promis une récompense dans tout le Mythos pour cette femelle. Vas-tu l'honorer ?

— Je l'aurais peut-être fait si ton époux et toi n'aviez pas envahi l'une des montagnes de l'enfer pour la déclarer territoire souverain.

Les vrekeners ailés étaient peut-être des démons, en théorie, mais ils se conduisaient... comme des anges.

Des anges en enfer ! Inadmissible !

— Sans parler du chaos que vous avez semé parmi mes sujets.

Son mari et elle avaient libéré les légions – la population la plus belliqueuse parmi tous les démons de Pandemonia – de leur interminable labeur aux enfers.

Melanthe balaya son commentaire d'un revers de la main.

— Oui, bon, nous avons libéré des milliers de démons d'une vie de peine infinie. Plus ou moins.

— Ils devaient être punis pour leur soulèvement contre mon père.

Bien que Pandemonia ne fût plus dirigée de manière active depuis des lustres, le père et le frère de Sian avaient établi des moyens de contrôle. Ce royaume autogouverné était truffé de protections visant à châtier les intrus et à tempérer les ardeurs de ses habitants désobéissants.

— Ils sont assoiffés de sang. Et maintenant, ils sont avides de vous faire la guerre.

— Soit tu veux ta femelle, soit tu ne la veux pas, éluda Melanthe en tapotant sa griffe contre le cou de Kari.

S'il applaudissait la témérité des sorcières, il refusait de se laisser piéger par elles.

— Gardez-la, cette garce. C'est la guerre que vous aurez. Je vous détruirai et ensuite je la reprendrai.

— Tu risquerais sa vie ? s'étonna Melanthe. Eh bien, apparemment tu ne l'aimais pas tant que ça durant sa vie précédente.

*Je l'adorais, j'aurais fait n'importe quoi pour elle.*

— Je la veux uniquement pour exercer ma vengeance. Sabine poussa un soupir.

— Bon courage sur ce point.

Melanthe secoua la tête.

— Je l'ai ensorcelée, elle mourra d'ici une heure. À moins que je ne la libère de mon ordre. Ton âme sœur a déjà péri une fois.

— Et tu n'auras pas de troisième chance avec elle, je peux te l'assurer, ajouta Sabine.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda Sian à Melanthe.

Sentant qu'elle reprenait l'avantage, la sorcière en profita.

— La montagne où nous nous sommes installés, deux mille lieues de périmètre tout autour et ta promesse que tu n'attaqueras jamais notre royaume de Nouveau Ciel.

Même sa sœur haussa les sourcils face à la gourmandise d'une telle demande.

— Mon donjon tomberait dans ce territoire, sorcière. Si tu crois que je vais te donner Graven, tu es aussi folle que Nix.

— J'ai appris récemment que le roi de Pandemonia ne faisait qu'un avec son royaume et qu'il le manipulait tel un dieu.

Nix leur fournissait forcément des informations, pour que cette créature en sache autant. Peu de gens étaient au courant que le roi et son royaume étaient connectés, que l'esprit du premier façonnait le second et que celui-ci contrôlait en retour l'apparence de celui-là. Décidément, cette voyante s'avérait une adversaire pour le moins rusée.

*Alors laisse tomber ta femelle, Sian. Refuse ce maudit appât.*

— Tu peux rendre ton royaume aussi vaste que tu veux, poursuivit Melanthe. Ajoute des territoires entre nous. Conserve tes terres telles qu'elles sont, mais étends les nôtres.

Il en avait le pouvoir. En enfer, ses pouvoirs magiques n'étaient limités que par le niveau de sa force vitale. Sauf qu'il serait temporairement affaibli par un tel processus, or il avait besoin de toutes ses forces pour le Møriør.

— Le temps passe, lui rappela Melanthe. Si ton âme sœur meurt, il en va de même de ta chance d'avoir des descendants.

Même s'il copulait – à un rythme irrégulier depuis sa transformation –, il n'avait jamais répandu sa semence. Et jamais cela n'arriverait à moins qu'il ne prenne son âme sœur. Une seule fois suffirait pour le débarrasser de son sceau démoniaque. Ensuite, il pourrait enfanter avec n'importe quelle autre femelle, une créature qu'il se choisirait et non celle que le destin lui avait attribuée par caprice.

Une forte explosion retentit derrière les sorceri. Il plissa les paupières tandis qu'un feu d'artifice éclatait au loin. En dessous, il aperçut un joli château.

— Dans quel monde êtes-vous ?

Il avait toujours pensé retrouver Kari sur Gaia – la Terre et toutes les dimensions auxquelles elle était connectée.

— Nous sommes au Royaume magique, ricana Sabine.

Sian avait parcouru des milliers de mondes, mais il ne connaissait pas celui-là.

— Elle est membre d'une lignée royale, dans cette vie ?

— Pas vraiment, non, répondit Melanthe. En fait, il se trouve qu'elle fait les deux-huit.

— Elle fait quoi ?

— Le temps sera bientôt écoulé, démon, reprit Sabine d'une voix tendue. Accepte notre contrat, sinon nous t'envoyons son cadavre afin que tu puisses l'enterrer.

Sian dévoila les crocs, submergé par son instinct démoniaque, pareil à l'éruption des innombrables volcans qui se dressaient sur ses terres. Il avait déjà échoué à sauver Kari jadis, mais à présent il avait du pouvoir.

Il pourrait la garder en vie afin de mieux la punir. Si Nix voulait jouer, il se montrerait plus malin que la Valkyrie, il la prendrait à son propre tour. Après tout, il était le fils du diable : la ruse, il avait ça dans le sang.

— Notre temps est précieux, conclut Melanthe, qui commençait à ouvrir un autre portail. Dommage qu'on n'ait pas fait affaire.

Sabine rit.

— Deux portails en même temps ? Bravo, sœurlette. Elles entraînaient Kari vers la nouvelle faille.

— Stop ! ordonna Sian, dont les griffes s'étaient acérées. En échange de cette femelle, je jure sur le Mythos de vous donner vos terres et de ne jamais les attaquer. (La présence d'un royaume souverain sur ses propres terres allait lui rester en travers de la gorge !)



Maintenant, rétracte l'ordre qui la maintient sous ta coupe et envoie-la par le portail.

— Très bien, acquiesça Melanthe, qui se tourna vers Kari. Allez, on se réveille !

Les paupières de la fey cillèrent, s'ouvrirent – ses prunelles étaient toutes les deux ambrées cette fois –, mais elle mit un certain temps à se débarrasser du sort.

— Je me suis endormie ?

Dieux, sa voix était aussi suave qu'avant. Les premiers mots qu'elle lui avait adressés résonnèrent dans la mémoire de Sian : « Je suis la princesse Karinna et je te ferai office de guide à Sylvan. Tous les démons sont-ils aussi beaux ? » Et quand elle lui avait souri, ses yeux bicolores scintillaient. Le cœur de Sian avait tonné et il avait senti, embarrassé, ses cornes se raidir de manière incontrôlable...

— Et ton autre commandement, sorcière ?

— Ah oui. Oublie tous mes ordres, dit Melanthe à sa captive, avant d'ajouter à l'intention de Sian, rieuse : Amuse-toi bien avec ta belle, la bête.

Sur quoi les deux sorcières poussèrent Kari vers Pandemonia.

— Salopes de sorcières ! hurla-t-il.

Mais elles s'étaient déjà enfuies par l'autre portail.

Quand Kari arriva, chancelante et l'air encore groggy, Sian la tira violemment contre lui. Il s'occuperait de ces sorceri plus tard. Pour le moment, il savourait l'instant. Ses glyphes rayonnaient de triomphe.

*J'ai Kari chez moi, je la possède, je l'ai achetée et bientôt, je me rembourserai. Après des vies d'attente, elle est mienne.*

Il l'enveloppa de ses ailes et manqua grogner au contact de sa joue contre son torse.